

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr. 50 Trois mois... 7 fr. 50
Chèque postal : N. Faucier 4165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

UN HOMME A SAUVER

SIMON RADOWITZKY

Le bagne d'Ushuaia

Le bagne d'Ushuaia est un enfer dantesque. La peinture de ce bagne défie toute plume et toute imagination. Pour en avoir une pâle idée, il faudrait s'en reporter « aux jardins des supplices » de Mirbeau. Mais, de ces confins de l'Amérique, nul écho de douleur ne parvient jusqu'aux autres hommes.

Comme ceux de Monjuich, les bagnards de Patagonie sont couramment martyrisés par des gardes-chiourmes choisis parmi ce que l'humanité a de plus bas, de plus abject. Et ces gardes-chiourmes isolés du monde, n'ont pas de compte à rendre de leurs actes. Dans la mesure où ils ne laissent pas fuir leurs prisonniers, ils peuvent ordonner et faire selon leur bon plaisir. D'ailleurs, plus encore que dans les autres pays, en Argentine, le policier et le gendarme sont rois.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner outre mesure de la terrible renommée du bagne dans lequel se trouve notre cher camarade Radowitzky.

Par un raffinement inouï, les bourreaux Ushuaïens, ne tuent généralement pas leurs victimes d'un seul coup : ils préfèrent de beaucoup les faire mourir à petit feu. Malheur aux condamnés qui dans l'adversité veulent rester des hommes ! S'il se trouve par hasard, un garde ayant encore quelques notions d'humanité, il est immédiatement renvoyé vers le centre. En terre de feu, seule la brute épaisse a droit de cité.

Le moindre châtiement que l'on inflige aux détenus consiste à les laisser, par des froids intenses, debout et totalement nus, pendant de longues heures, jusqu'à ce que le patient s'affaisse et ne soit plus en état de se relever sous la douleur des coups administrés par ses gardiens. La peine cellulaire est aussi couramment infligée. Elle comporte ordinairement une durée de plusieurs mois. La grandeur des cellules, dites de correction, ne dépasse pas 1.50 sur 2 ! A ce régime, l'alimentation consiste en une sorte de gavage, identique à celui pratiqué pour les oies, dont le but est de permettre au patient de supporter le froid excessif de ces régions circumpolaires. Il n'est pas rare que des personnes soumises à ces épreuves perdent l'usage de quelques-uns de leurs sens. Un grand nombre deviennent sourdes, d'autres muettes ou bien encore aveugles, pour ne citer que les causes directement apparentes.

La seule façon pour le déporté d'échapper aux tortures et à la mort lente consiste à se faire moucharder, à dénoncer tout ce qu'il peut connaître sur le passé et le présent de ses camarades de malheur. Et, hélas ! les faibles ne manquent point, c'est encore une nouvelle plaie qui vient ainsi s'ajouter à tant d'autres.

L'alimentation du bagnard argentin est encore inférieure à celle de son collègue français. Peu scrupuleux, le garde-chiourme français prélève déjà une partie importante sur les sommes allouées à la nourriture des captifs ; plus canaille, beaucoup plus canaille, son confrère argentin en prélève une partie plus importante encore. Il en prélève tellement que les bagnards meurent littéralement de faim, à telle enseigne qu'ils en sont réduits à manger de la terre, ainsi qu'on put le constater nombre d'explorateurs.

Disons encore que toute évasion est impossible. Séparé du reste du monde par de vastes régions polaires hérissées de hautes montagnes, la Patagonie est un vaste cimetière duquel les captifs doivent, en y entrant, abandonner, à tout jamais, l'idée de s'en évader un jour. Ainsi l'homme placé dans cet enfer perd la seule chose lui rendant la vie encore supportable : l'espoir.

Tel est le milieu dans lequel se trouve, tout particulièrement, notre ami Simon Radowitzky.

La vie tragique de Radowitzky au bagne
Nous avons fait connaître notre camarade, parlons maintenant de son calvaire, au bagne.

Radowitzky fut d'abord détenu à la prison de Buenos-Ayres ; de là à la prison nationale. Il fut jugé par des bourgeois féroces et condamné au maximum ; à l'isolement perpétuel. Cependant, avant sa condamnation, il aurait pu s'évader. Des camarades dévoués avaient percé un tunnel aboutissant au-dessous de sa cellule. Tout confiant dans la magnanimité de ses juges, il ne voulut pas suivre le conseil de ceux qui étaient prêts à se sacrifier pour lui sauver la vie. Entre temps, cette tentative d'évasion ayant été connue, il fut rapidement déporté dans les régions glacées de Patagonie où ses camarades, pensait-on, ne pourraient rien pour lui.

Dès son arrivée au bagne les gardes-chiourmes se promirent d'avoir la peau de l'homme qui avait en l'audace d'attenter à la vie de leur chef. Toutes les haines de cette race traîtresse par un raffinement technique de précédés de torture, se portèrent sur Radowitzky.

Ainsi ce jeune idéaliste, tout pénétré de fraternité et de bonté ; cet adolescent qui avait dans un geste héroïque traduit toute

la noble pensée vengeresse du prolétariat, allait connaître les pires souffrances, les plus terribles angoisses qu'un être puisse vivre.

Surtout qu'il était bien prescrit que la peine devait être appliquée dans toute sa rigueur au meurtrier du colonel Falcon. Mais le zèle des bourreaux dépassa de beaucoup le règlement. Radowitzky est resté une fois jusqu'à deux années consécutives au régime du pain et de l'eau absolus, chose absolument contraire au règlement en vigueur qui prévoit des alternances de régime de 15 jours au maximum.

C'est alors que soulevés d'indignation des camarades courageux se levèrent. A quelques poignées, ils décidèrent d'organiser l'évasion de Radowitzky. Ils achetèrent des complicités et, fermement décidés à réussir ou à y laisser leur peau, ils partirent pour la terre de feu, sous la conduite du camarade Barrera.

L'expédition fut couronnée de succès. Radowitzky et ses sauveurs parvinrent à gagner le Chili. Mais il fut rapidement repris, le gouvernement, malgré le caractère politique du délit, le livra à l'Argentine. Le calvaire du malheureux recommença plus terrible que jamais.

Pour éviter toute nouvelle surprise désagréable, deux gardes-chiourmes particulièrement célèbres pour leur cruauté, furent avec six aides de leur choix spécialement désignés pour surveiller le prisonnier. Ils commirent sur sa personne tous les sévices que son état physique lui permettait de supporter sans provoquer une issue fatale. Depuis les dix années que dure l'évasion, ces gardes-chiourmes ont été remplacés par d'autres également féroces ; le martyre de notre infortuné camarade continue comme par le passé. Il semble que toute la haine de la gent policière se soit concentrée sur ce malheureux Radowitzky. Son bourreau actuel est le fameux Piccini, dont le nom seul provoque la colère du peuple de Buenos-Ayres, surtout qu'il semble avoir été désigné à cette fonction par une sorte de défi au prolétariat conscient de la République Argentine.

Après ce qui a été dit sur ce cas, nous pensons que les camarades anarchistes de toutes les langues et de toutes les tendances en connaissent assez pour tenter un effort sérieux afin de rendre ce compagnon à la liberté.

Après tout, son crime est politique. Il est emprisonné depuis vingt ans. Dans ces conditions, il est relativement facile d'entreprendre, avec quelques chances de succès, une campagne en sa faveur. Il n'est pas de gouvernement au monde, si entêté et si puissant soit-il, qui puisse ne pas tenir compte d'une campagne énergiquement menée ; qui puisse totalement négliger de châtiement particulièrement cruel et injuste.

C'est pourquoi nous insistons tout particulièrement afin que chacun se mette à l'œuvre sans tarder. Que ceux qui veulent de plus amples renseignements pour alimenter leur campagne, que les comités de Défense sociale, de Défense anarchiste, de l'U. A. C. R. se mettent en relation immédiate avec la F. O. R. A. (Barloome Mitre 3270, Buenos-Ayres), cette organisation qui a pris en main la direction générale de la campagne internationale pour Radowitzky leur fournira rapidement toutes les indications pouvant leur manquer encore.

Il y a là, une occasion pratique de faire une profonde agitation tout en accomplissant un acte généreux de solidarité internationale et révolutionnaire.

Notre voix sera-t-elle entendue ? Nous le souhaitons.

S. FERANDEL.

Notre Numéro du 1^{er} Mai

Comme tous les ans, nous envisageons pour le 1^{er} mai un tirage de 100.000 exemplaires.

Ce numéro spécial sur quatre pages contiendra des articles de nos meilleurs collaborateurs sur l'histoire du 1^{er} mai et l'agitation révolutionnaire.

SANS PERDRE UN INSTANT, car nous n'avons plus qu'une semaine, les groupes et individualités qui désirent diffuser ce numéro de propagande, doivent nous faire parvenir leurs commandes.

Prix du cent : 25 francs.

Prix du mille : 200 francs.

Nota : Les camarades de la région parisienne qui désirent renforcer l'équipe des vendeurs pour le 1^{er} mai sont priés de passer, 72, rue des Prairies.

AU SECOURS D'ASCASO ET DE DURUTTI

Sous le règne de Sarraut

La vague de repression et de brimade dirigée contre les travailleurs étrangers, vient de prendre un caractère plus aigu en ces derniers jours.

Le ministère de l'Intérieur et le service des préfectures se trouvent à nouveau en pleine activité.

Les mandats d'expulsions signés du ministre Sarraut viennent d'être mis en voie d'exécution ; il ne se passe plus de jours à travers les provinces de notre hospitalière démocratie française, sans que de nombreuses arrestations et expulsions de travailleurs étrangers aient lieu.

Qu'ont-ils fait ? De quoi se sont-ils rendu coupables ?

A ce sujet, les feuilles d'expulsions sont des plus édifiantes. Le gouvernement qui se trouve actuellement en extase devant le Neron moderne, manifeste plus fortement que jamais, ses sentiments chauvins : être travailleurs étrangers, est maintenant un crime répréhensible dans le pays de la liberté.

Mais la façon avec laquelle sont exécutées ces expulsions doit particulièrement attirer l'attention de tous ceux, qui ont encore au cœur quelques sentiments d'humanité.

Les travailleurs étrangers, — il n'est pas question ici de bandits imaginaires que la grande presse à tout faire se complait à présenter à certaines époques à son public — sont pour la plupart des pères de famille, vivant péniblement de leur travail.

C'est dans ces circonstances, sous le masque de défenseur de l'ordre, que les policiers ne manquent ni de cynisme, ni de cruauté ; mettent les malheureux en demeure de quitter le territoire français vers lequel ils seront à nouveau renvoyés par les polices étrangères, abandonnant leur foyer au désespoir, sans ressources pour le lendemain.

Plusieurs foyers de travailleurs étrangers viennent, en cette recrudescence vague de repression, et par ces procédés ignobles, d'être détruits par le bon vouloir et la toute puissance du ministre despotique Sarraut. C'est ce que les défenseurs du bonheur populaire, les défenseurs du foyer français, les sociétés de bienfaisance, les repopulateurs du Sénat, la grande presse à tout faire, même les crimes de cet ordre de chose, — en un mot le pays des droits de l'homme et du citoyen — appelle l'épuration du pays.

Pour nous, ce genre d'épuration est une honte pour un pays qui se dit tenir la première place dans la civilisation.

Il est vrai qu'en cette période de campagne électorale, le gouvernement n'a pas à camoufler sa manœuvre, il peut accomplir son crime, sa besogne immonde, sans crainte d'être gêné par quiconque ; car les défenseurs du peuple ont d'autres chats à fouetter et peu leur importe, la façon avec laquelle le crapuleux Sarraut entend exécuter son œuvre d'épuration.

Ces faits caractéristiques démontrent bien que le gouvernement a choisi le moment le plus favorable où les travailleurs se trouvent sous l'influence du chloroforme électoral.

C'est ainsi que nos deux camarades, Ascasso et Durutti, ne pouvant vivre à l'étranger, étaient revenus depuis quelques temps en France.

Tout le monde connaît l'histoire assez tourmentée de ces deux militants anarchistes, que le gouvernement tenta déjà l'an dernier de livrer aux tortionnaires d'Espagne, prétextant une fausse inculpation de complot contre la personne du roi d'Espagne.

Ce ne fut que grâce à l'indignation populaire, que ces deux victimes de la réaction internationale purent être rendu à la liberté. Désignés par la dictature espagnole, à la repression de la police à Sarraut, expulsés de France, se réfugiant en d'autres pays paraissant plus cléments et s'y retrouvant sans ressources, en butte à toutes sortes de difficultés qu'ils devaient y rencontrer, parce qu'expulsés, ils revinrent à nouveau se réfugier à Lyon espérant que seul, l'exemple de leur vie de travail, leur permettrait de retrouver un peu de calme et de tranquillité.

Cela ne serait donc pas ? A nouveau les voilà, repris dans l'engrenage répressif, frappés d'infraction à un arrêté d'expulsion et menacés d'un long séjour en prison, coup qu'ils supporteront avec courage, mais qui n'arrêtera pas le projet diabolique de Sarraut ; dont le but poursuivi est de mettre à exécution ce qu'il ne put réaliser l'an dernier, c'est-à-dire livrer nos deux camarades aux bourreaux espagnols.

D'autre part, ces jours derniers, par voie de répercussion, pour atteindre moralement nos camarades qui se trouvent actuellement à la prison de Lyon, un arrêté d'expulsion vient de frapper Maria Ascasso, sœur d'Ascasso ; Luiz Riéra, compagnon de Maria et Joachim Riéra, frère de Luiz, tous trois parents d'Ascasso.

Le motif pour lequel se trouvent frappés Maria Ascasso et les deux frères Riéra est aussi ignoble que ridicule. Le commissaire de police qui leur notifia leur arrêté d'expulsion, signa du garde des sceaux, leur fit savoir qu'ils s'étaient rendus coupables, d'avoir hébergés Ascasso et Durutti pendant quelques jours.

Cette mesure policière devait être mise à

Marcel Wullens est mort

C'est au moment où disparaissent ceux qui leur sont les plus chers, que les libertaires sentent surtout combien sont fausses et inutiles toutes les simagrées du culte des morts ; c'est alors qu'ils se doivent de réagir contre l'hypocrisie conventionnelle qui leur fut inoculée par le milieu de l'éducation, en ces instants de dépression, où l'on voudrait se raccrocher à n'importe quel prétexte d'être encore utile au disparu, bien des faiblesses se commettent.

Il semble pourtant que le désir de jeter un coup d'œil en arrière sur ce qui fut fait par celui qui s'en va, n'a rien à voir avec les survivances de la vieille société ; c'est là une aspiration utilitaire, logique, contre laquelle, même un camarade aussi simple, aussi ennemi du rite que Marcel Wullens, n'aurait rien trouvé à objecter.

Son activité sérieuse, silencieuse, sans éclat, se développa dans plusieurs domaines : contre l'Etat capitaliste, dans son syndicat, contre l'Etat abrutisseur et guerrier dans sa besogne d'éducation. Ces quelques mots voudraient toutefois rappeler une lutte plus spéciale conduite contre le Parti communiste russe tendant à rendre un aspect ouvrier à un Etat qui en réalité, n'est qu'une autre forme d'exploiteur, l'Etat de l'« intelligentsia », la Russie de la Nep.

Marcel Wullens avait un sens d'internationalisme rare, même dans nos milieux. Il vivait les mouvements ouvriers dans les autres pays. Pour lui, la question russe par exemple, n'était pas simplement un problème immense, dont on doit tirer des enseignements pour le pays où l'on se trouve. Non, il souffrait directement des tourments que subissent en Russie nos amis emprisonnés et exilés. Déjà, tout à fait malade, se tournant dans son lit, il était peiné de ne plus trouver la force pour écrire, pour appeler à l'aide de Var-chavski, le libertaire russe jeté à Gouzdal, pour avoir défendu Sacco et Vanzetti. Il aurait encore voulu renouveler ce qu'il avait déjà fait pour d'autres, appeler tous ceux qu'il croyait encore sincères et sensibles à la souffrance ouvrière ; parler aux grandes voix qui sont écoutées dans le monde ; s'en aller à travers les insultes, la moquerie, l'indifférence, l'hésitation pour encore dire toujours et partout, la renaissance de la justice secrète dans le pays, se masquant du drapeau rouge ; dire dans les syndicats, dire dans les congrès, malgré le mal qui déchire les poumons, râler quand on n'a plus la force de parler, mais malgré tout, divulguer ou faire tout ce qu'on peut pour divulguer les juges d'instruction du Guépéou, étouffant entre quatre murs, sur leur simple impression d'intellectuels raffinés, dans le silence, des ouvriers révoltés, les chassant vers Iolossi, la Mer Blanche, les bagnes de Tobolsk, les villages de Sibérie ou du Turkestan.

Malgré la douleur physique et morale, Marcel Wullens savait se maîtriser, savait lutter seulement pour ceux qui firent la révolution d'octobre, donc qui la veulent intacte ; pas un instant, il ne glissa dans le sentimentalisme vague : pour lui, pour sa classe, importaient seuls les ouvriers révolutionnaires que la Restauration stalinienne voulait briser en les emprisonnant.

Il est parti dans un dur moment ; le gouvernement russe, non seulement n'a pas lâché une seule libération, mais, au contraire, vient de fermer les portes des prisons sur de nouvelles fournées, cette fois, sur des communistes, qui tard, bien tard, mais enfin, se sont ressaisis.

Qu'importe les difficultés : Marcel Wullens jamais ne se faisait d'illusions sur le résultat de ce qu'il faisait ; l'essentiel, pour lui, était de ne laisser aucune possibilité de côté pour libérer nos prisonniers de classe. C'est ce qui nous reste de son souvenir ; il est parti ; soyons donc plus actifs, pour combler ce vide, appelons d'autres qui remontent contre l'hypocrisie. Il se peut qu'un jour le prolétariat aura les mains libres et la pensée claire ; il se débarrassera enfin de tous ces ennemis, arrogants et insolents, hypocrites et subtils, de ceux qui l'écrasent par la force brutale comme de ceux qui se sont dit ses amis pour mieux le ligoter ; dans la grande joie qui sera pour les rendus à la liberté, il y aura une pensée pour tous ceux qui se seront usés à la tâche, une pensée, sans mansuétude, sans sarcophage, sans procession, mais une pensée radieuse pour ceux qui ont fait leur devoir envers leur classe.

N. Lazarevitch.

exécution le 19 courant ; aujourd'hui, c'est chose faite, froidement, impunément.

Mais, Est-ce que les contempteurs du régime de l'ordre peuvent avoir des remords. Dans le pays du progrès intellectuel ; la dignité humaine est elle enfin descendue plus bas, que chez les peuplades dites sauvages ? Alors il reste aux travailleurs à faire entendre leur voix d'une façon effective, non pas leur voix d'électeurs, mais celle d'hommes libres, exigeant la liberté individuelle dans ce pays fécond en gastes de justice.

A nouveau dans leurs ordres du jour, les organisations ouvrières, imposeront la libération d'Ascasso et de Durutti.

Ascasso et Durutti sont à nouveau en danger. A nouveau le droit d'Asile est violé. Debout pour Ascasso et Durutti.

Debout pour le respect du droit d'Asile.

G. Even.

POUR OU CONTRE ?...

Je ne puis laisser passer ce qui a paru dans le « Semeur », sans dire un mot, ayant, quelque temps auparavant le meeting de Lyon, été la victime de la violence bolcheviste et de Colomer. Je n'insisterai pas sur la provocation ordie deux heures avant la réunion de Nîmes. Le « Libertaire » a, en son temps, donné tous les détails, ainsi que le témoignage authentique de notre camarade Raynaud, dans le *Traité d'union libertaire*, justifie bien la tentative d'assassinat contre ma personne. Après les procédés indignes employés par des hommes à la solde du parti bolchevique, leurs lâchetés de m'accuser avec une table contre une porte, et là, un individu caché ouvre la porte et me frappe par derrière sans être vu, alors qu'à la tribune, je venais demander la contradiction.

Nous avons comme toi, Nadaud, connu Colomer, je m'adresse à toi particulièrement, parce que de retour du Congrès d'Orléans, en 1926, à mon passage à Paris, je t'ai entendu faire quelques critiques sur certains camarades, alors qu'en 1927, tu étais au Congrès de Paris, n'aurais-tu pas pris contagion chez ton camarade Colomer ?

Colomer, l'homme à la figure hautaine de son individualisme héroïque. De passage à Nîmes, devant les camarades je lui posai cette question :

Pourquoi, d'individualisme héroïque, es-tu devenu communiste anarchiste ? De me répondre : J'ai évolué, ce qui ne prouve nullement que je ne sois pas sincère, et quelques camarades ne le contestent pas, Cela m'étonne, on excuse, hélas ! Il fallait voir Le Colomer d'antan et celui d'aujourd'hui, accablé par la honte, on y découvre un masque d'hypocrisie que la peur, j'ajouterais les remords, malgré lui, terrasse au point que lorsqu'il apparaît à la tribune, sa conférence terminée (les camarades l'ont compris à Aimargues), il s'affale et là, couché comme une vipère rampante, après avoir déversé son venin, il se serait à croire qu'en lui-même il demeurait à ses anciens camarades de lutte, la compassion de le pardonner de sa lâcheté, de sa faiblesse, de ne pouvoir comme autrefois résister, affronter la vie en face et s'être laissé aller à traiter l'ignoble marché avec les bolchevistes, ce qui le dégrade à tout jamais de l'homme qu'il a été.

Nous disons que sans la complicité d'un Colomer, les incidents qui se sont produits à Lyon et l'attentat commis à Nîmes, n'auraient pas eu lieu, le principal auteur, le seul responsable est Colomer, et avec lui nous déclarons ajouter à la liste les Poulain, Nadaud, Carroné, Barbé, qui se font les complices de Colomer et des bolchevistes, en même temps complices de l'emprisonnement de nos camarades en Russie.

Ah ! il est facile de dissertar sur mille et un sujets de l'anarchie. Avec des paroles, des écrits, on pousse loin les idées, tellement loin qu'on arrive au néant.

C'est ce que font les discoureurs de cette trempe ; nous savons qu'il est bon de se déclarer contre la violence quand on n'a pas l'énergie nécessaire d'aller à la lutte et de réfléter, même de reprouver de tels modes d'action. Car les commis-voyageurs en anarchie, vous ne serez jamais les victimes des bolchevistes. Allons, Messieurs, ayez le courage tout au moins de vous déclarer pour ou contre les bolchevistes.

Votre tâche en est réduite à moins de difficultés, elle ne consiste qu'à la discussion à perte de vue sur l'anarchie, tout en vous déclarant tels, fauteurs de divisions dont nos adversaires profitent, en se servant de vos écrits ; serait-ce pour vous attirer leurs sympathies comme le traître Colomer a opéré dans son insigne, par cette action tolérante et par trop dangereuse, espérez-vous trouver votre voie.

Vous dites que vous vous faites les interprètes de nombreux camarades au sujet du meeting de Lyon, vis-à-vis du triste Colomer. Je vous demande les signatures de tous ces camarades. Bravo !... camarades Lonnayns, votre action est une riposte à l'attentat de Nîmes, la violence amène la violence. Cela est révoltant de lire de tels propos par des soi-disant anarchistes, qui approuvent celui qui a trahi ses camarades.

Eh bien, pour démasquer les traîtres et les politiciens de tout acabit, il est besoin de l'entente, de l'organisation, base principale de notre force pour faire face aux dictateurs, aux mensonges de cette tourbe d'arrivistes de tout clan, sans scrupules, brûlant aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier. Ne ralentissons pas notre action, allons courageusement à la lutte pour libérer nos camarades russes emprisonnés par la dictature du prolétariat. A la violence, répondons par la violence.

L. PRADIER

COMITÉ D'ENTRAÏDE

CAMARADES, N'oubliez pas que « L'ENTRAÏDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA Caisse.

Adressez les fonds à Denant, trésorier, Sente de la Noue, 8, à Bagnolet (Seine).

LA VIE CHÈRE

Pour faire réfléchir

J'ai gardé pour la fine bouche le bilan de la Compagnie des Wagons-Lits : le bénéfice d'exploitation pour l'exercice 1926 se chiffre par 122.500.000 francs, en augmentation de 41.500.000 francs sur celui de 1925. Le bénéfice net s'est élevé à 108.146.221 fr., sur lesquels 33.310.745 francs ont été prélevés pour amortissements et réserves. Ces réserves et amortissements figurent au bilan pour 145 millions de francs pour un capital de 115 millions seulement. Le dividende a été fixé à 60 francs belges net d'impôts, ce qui doit représenter, si je ne m'abuse, du 60 % pour le moins.

Donc pour un capital de 115 millions, la répartition pour l'exploitation d'une seule année a été de 75 millions, tandis que les réserves et amortissements, et ceux-ci ne sont pas autre chose que des réserves monnayables à volonté ; justement, la Compagnie des Wagons-Lits y procède cette année en portant son capital de 15 à 230 millions par la création de 1.150.000 actions ordinaires de 100 francs chacune, portant jouissance à partir du 1^{er} janvier 1928 et qui sont offertes, titre pour titre, au prix de 200 francs belges, aux actionnaires ordinaires ou privilégiés. De cette façon, en plus des 115 millions nouveaux qui vont s'ajouter aux 115 millions anciens, 115 autres millions vont venir représenter en espèces sonnantes et trébuchantes, soit-on dit autrefois, dans la caisse de la Société, la valeur de son matériel, pour être très probablement répartis sous peu sous une forme plus ou moins gratuite, mais les actions privilégiées et les administrateurs empochant la plus grosse part.

Ce bilan est un véritable baromètre de la situation prospère de nos exploitateurs. Gavés de bénéfices, ils se sont délectés, ils ont emporté les somptueuses voitures des Trains Bleus ; recevant des dividendes inespérés, ils ont dépensé sans compter pour satisfaire leurs appétits de jouissances : les courses, le jeu, les catins de haut vol, les loupars de tous sexes, les bouges, tout est bon pour leur mentalité de décadents ou de nouveaux riches. Travailleurs, allez demander à ces gens une augmentation de salaires, vous voudriez que votre travail vous soit payé de façon qu'il vous permette de vivre décemment ; allez leur dire que leur appétit effréné de hautes et basses noces sont les causes presque uniques de la vie chère, et vous les entendrez crier à l'abomination, ils déchaineront leur presse pour lui faire prouver que les ouvriers sont trop payés, que leurs exigences troublent l'économie nationale, que le franc exige de eux des sacrifices afin de se raffermir dans la stabilité ; mais elle sera muette sur les spéculations des Say et des consorts, ainsi que sur les bénéfices scandaleux de la Compagnie des Wagons-Lits, et des usagers de ceux-ci.

Ces scandaleux bénéfices en cachent d'autres peut-être plus importants, ils sont réservés aux grosses têtes : présidents et membres de conseils d'administration, administrateurs délégués et autres ; ils se touchent sous forme d'indemnité de fonction, de missions d'études ou d'enquêtes, d'inspections de succursales ou de jetons de présence. Les missions et inspections pour les affaires à grande envergure ou à succursales multiples, sont une soupape de sûreté pour l'évaluation des bénéfices trop élevés : elles sont également une façon d'être agréable aux amis, ou bien pour les dédommager d'un service rendu ou même pour acquiescer à une influence à la cause. Il est bien entendu qu'il n'est pas nécessaire que missions ou inspections soient accomplies au pied de la lettre, mais seulement esquissées, ou plus simplement portées au chapitre prévu à cet effet, et la caisse paie.

L'escamotage des bénéfices a fait réaliser aux profiteurs de guerre et d'après-guerre des prodiges d'ingéniosité afin de ne pas verser au fisc la part qu'il exige. Je vais citer un exemple, les chiffres n'ont rien d'astronomique, mais il n'y a qu'à déplacer le lieu d'opération, la nature du commerce et ajouter quelques zéros, et on aura une idée de ce qui peut se pratiquer dans les grosses affaires. Ceci n'est pas un fait que j'avance à la légère, j'ai par habitude de ne citer que des cas dont je suis rigoureusement certain.

Une maison de nouveautés de Nice, pratiquant la vente à crédit, ayant réalisé par récupération de vieilles créances et des majorations sur stocks de marchandises, des bénéfices qui n'étaient pas en rapport avec son capital, profita de ce qu'elle créait une succursale à Monte-Carlo pour les escamoter. Un stock de 400.623 fr. 60 au prix de vente fut constitué, chaque employé ayant dressé une liste volante des articles que son rayon fournissait, ces marchandises furent acheminées vers leur destination. Entre temps, deux employés ayant la confiance de l'administration, mais non avisés des véritables buts de la besogne qu'on leur demandait d'accomplir, passèrent sur un livre, l'un dictant, l'autre écrivant, ces marchandises à moitié primes. Elles arrivèrent ainsi à la succursale pour être vendues au prix de départ, mais passées en comptabilité pour la somme de 200.312 fr. 80. Ainsi, 200.312 fr. 80 s'étaient volatilisés en route. A l'inventaire, qui se fit quelques jours plus tard, et avant l'ouverture à la vente, ce stock fut passé comme se doit au prix coûtant, celui-ci étant majoré dans son ensemble de 50 %, il figura à l'inventaire arrêté le 31 janvier 1926 pour 300.156 fr. 20. Il n'y avait plus qu'à organiser quelque petite ballade d'inspection ou d'enquête, et les cinq compères du Conseil d'administration venaient revenir à eux les 100.000 francs ainsi escamotés en bons billets de banque. D'autres opérations durent être effectuées en vue des mêmes fins, puisque les précités se partageaient dans la coulisse 350.000 fr. pour un capital de 400.000 francs.

Cette pratique déborde le cadre de la vie d'entreprise, elle peut servir d'indication à ceux qui seraient séduits par le mirage de la participation aux bénéfices garantie par la participation à la gestion ou à l'administration des affaires commerciales et industrielles. Qu'ils le sachent bien, l'ingéniosité des exploiters est sans limite, ils ne seront jamais à court de moyens pour faire évaluer au nez et à la barbe des administrateurs ouvriers, les bénéfices qu'ils jugeront bons à s'allouer ; ils feront mieux, ils trouveront des créatures assez veules, inconscientes ou ignorantes pour leur faire mettre en pratique.

Il se dégage de l'examen de ces bilans cette constatation que l'ascension des bénéfices est constante et qu'elle précède parfois de fort loin l'ascension des salaires. Il prouve surabondamment que les revendications telles qu'elles ont été formulées, jusqu'à ce jour, sont vaines ; qu'elles ne peuvent apporter aucune amélioration économique ou sociologique aux travailleurs ; qu'elles sont une course perpétuelle vers un insaisissable bien-être, et que persister dans cette voie, c'est s'enfoncer dans l'absurde.

Les organisations ouvrières ne répondront aux besoins sociaux des travailleurs que lorsqu'elles seront à double effet, d'une part la recherche de la production avec le moindre effort, les meilleures conditions de confort et d'hygiène et l'intégrale attribution au travailleur de la valeur de son travail ; d'autre part, la réglementation et la stabilisation des prix des marchandises en les suivant de l'origine à la consommation en passant par leurs diverses transformations, les transports, manutentions et magasinages en laissant à chacun une rétribution raisonnable pour sa peine. De cette façon, le travailleur éviterait de payer comme consommateur, et il le répète presque toujours par avance, des avantages qui lui sont accordés comme producteur.

Il faut que les organisations ouvrières soient également pourvues d'un plan de système économique qui tranche sur les sommets les problèmes sociaux ; mais il faut préalablement qu'à ces expressions obscures : capitalisme, propriété, lutte de classes et même salariat soit attribuée une signification exacte, basée sur les données d'une technique économique, scientifique et précise comme les mathématiques.

Tous les systèmes sociologiques et économiques de quelque point de vue qu'ils aient été envisagés, quelle que soit l'école qui les ait enfantés, ont prouvé leur insuffisance en s'effondrant comme châteaux de cartes à l'issue de la tourmente, plongeant l'humanité dans une indigence telle que son développement en est arrêté, sinon compromis. Ce ne sont certainement pas les replâtrages édifiés sur les débris et avec des débris de ces décombes qui dénoueront cette situation ainsi inextricable ; il faut du neuf, rien que du neuf ; j'essaierai d'en apporter dans une nouvelle étude.

G. LENCONTRE.

Le travail des Groupes au cours de la campagne électorale

Le peu d'importance que nous avons au point de vue social — il faut savoir l'avouer — provient surtout de la méconnaissance qu'ont les individus de nos théories et surtout de l'ignorance qu'ils ont de nos doctrines ; chaque fois qu'un journal d'information imprime le mot *anarchiste*, c'est pour l'accorder à celui d'*assassin*, ou de *bandit* et dans ces conditions, rien d'extraordinaire à ce que nous comptions pour peu de chose au point de vue social. Or, s'il est une époque où nous ayons l'occasion de présenter les théories qui nous sont chères, c'est bien la période électorale, période pendant laquelle les réunions sont suivies par un plus grand nombre d'individus qu'en temps ordinaire, lesquels ont l'espoir au cours d'une réunion quelconque, de chercher au milieu du déballage des mensonges électoraux, le candidat digne d'être l'objet de leur vote.

Les groupes libertaires ont donc tout intérêt à présenter, eux aussi, des candidatures, fictives il est vrai, mais qui leur permettent de profiter des panneaux d'affichage officiels avec exonération de timbre, et des salles que les municipalités mettent gratuitement à la disposition des candidats. Il est également de leur devoir de suivre assiduellement les réunions des partis politiques — *quels qu'ils soient* — et d'apporter quand la contradiction est possible, face aux bobards parlementaires, les théories abstentionnistes, base de notre campagne anti-parlementaire. Ils n'ont pas besoin pour cela d'orateurs vus à frais coûteux d'une localité voisine, mais il suffit qu'un camarade du groupe se soit documenté avec les brochures et les ouvrages parus sur la question et que tranquillement il oppose aux grands mots des démocrates et des parlementaires, la claire logique de notre anti-parlementarisme. Mais là, où la contradiction serait impossible, ou dans le cas d'absence de camarade pouvant apporter l'explication de nos théories en public, il sera toujours possible aux copains de vendre ou de distribuer les différentes brochures éditées sur la question, et dont ils trouveront les titres dans la presse libertaire.

Mais la contradiction, se faisant au milieu d'une salle agitée de passions politiques, houleuse dans la plupart des cas, n'a pas la valeur de la conférence antiparlementaire organisée par le groupe lui-même, c'est alors qu'il est utile que la conférence soit faite autant que possible par deux camarades, afin d'empêcher, de rompre la monotonie de l'exposé et ensuite, afin que chacun d'eux choisissant un sujet différent sur l'anti-parlementarisme, la question soit mieux présentée et exposée d'une manière complète, avec toutes les conséquences qu'elle comporte. Afin d'être impartial dans ces réunions il faudra non critiquer un parti quelconque, ce qui aurait l'inconvénient d'avantager ses adversaires, mais de critiquer d'une manière générale tous les partis parlementaires, sans distinction d'opinions, montrer surtout dans ces réunions le jeu des votes parlementaires, les combinaisons de couleurs, les amitiés avec les ministres ayant accordé des faveurs, toute la boue des écuries parlementaires, le tout illustré par des exemples auxquels ne sont pas difficiles à trouver. Enfin, puisque des camarades se sont faits porter candidats pour les motifs énoncés plus haut, expliquer le pourquoi de ces candidatures fictives, les motifs qui les ont motivés et le devoir des ouvriers et des paysans en période électorale.

Enfin, il faudra surtout répondre à cette

objection que posent certains auditeurs, que l'abstention ouvre la porte au fascisme en expliquant qu'il ne faut pas s'abstenir par je m'enfichisme, comme les amateurs de pêche et de campagne qui vont ce jour-là aux champs pour le soleil, mais que cette abstention doit être consciente et que loin de laisser aux autres le soin de s'occuper de ses affaires, l'ouvrier conscient doit, tout en s'abstenant, militer avec ardeur dans ses organisations de classe, afin de hâter la venue de la révolution sociale, seule capable de l'affranchir réellement de ses oppresseurs.

René GHISLAIN.

On veut livrer Borghi au fascisme

(Service de Presse de la C. I. A.). Borghi, l'anarchiste syndicaliste italien bien connu, et qui se trouve aux Etats-Unis depuis une année, se voit actuellement menacé d'extradition. On nous annonce qu'il sera déporté des Etats-Unis le 23 mars en vue d'être livré à l'Italie.

Borghi était le secrétaire de la grande Fédération syndicale italienne qui, peu de temps avant la révolution fasciste, comptait 300.000 membres. Il a été emprisonné avec Malatesta, et est un des ennemis les plus acharnés de la terreur fasciste. Aussi les fascistes le haïssent-ils tout particulièrement. Ces dernières années, il vécut des jours très sombres avec sa femme à Berlin et à Paris, où il tentait de rester en relations avec les révolutionnaires restés en Italie. Il a publié d'innombrables articles et plusieurs livres contre le régime de Mussolini.

Il y a plus d'un an qu'il s'embarqua pour les Etats-Unis. Le Consul américain lui avait accordé un visa d'un an. Pendant cette année, il a pris part à l'action en faveur de ses compatriotes Sacco et Vanzetti. Il les a visités dans leur prison et a écrit à ce sujet dans les journaux.

Suivant l'article que nous trouvons dans *The Nation*, du 14 mars, il se trouve actuellement sans papiers, le Consul américain lui ayant repris les siens. Il paraît qu'on veut maintenant l'expulser comme indésirable. Se trouvant sans papiers, il ne recevra vraisemblablement pas l'autorisation de se rendre au Canada ou en France, pays ayant encore un droit d'asile pour délits politiques ; il sera sans doute livré par les autorités américaines au Gouvernement fasciste, ce qui équivaut pour lui à une condamnation à mort, que ce soit, comme le reconnaît l'organe libéral *The Nation*, par assassinat pur et simple ou par son ensevelissement dans un cachot.

C'est en se basant sur des renseignements fournis par un espion fasciste que les autorités américaines ont procédé à l'arrestation de Borghi.

L'instruction de cette affaire a été menée à la manière de celle de Sacco-Vanzetti ; pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la manière dont Borghi a été interrogé.

Borghi raconta d'abord comment, quand il s'est présenté chez le consul italien, celui-ci l'a pris à partie et lui a dit qu'il n'était pas digne du nom d'Italien, et que non seulement il ne lui donnerait pas de nouveau passeport, mais qu'il ne lui rendrait pas l'ancien. Puis on lui posa les questions suivantes :

Question. — Comment se fait-il que le consul italien vous traite de la sorte ?

Borghi. — Simplement parce que je suis connu comme adversaire du régime fasciste et que le consul le sait bien.

Question. — Avez-vous déjà été poursuivi par le gouvernement fasciste ?

Borghi. — En mars 1921, les fascistes ont incendié ma maison à Milan.

Question. — Etes-vous partisan du renversement des gouvernements par la violence ?

Borghi. — Je crois en la lutte de l'humanité pour un meilleur avenir. Méthodes et tactiques changent selon le temps et les circonstances. La résistance passive est, pour moi, de la plus haute valeur morale. Pourtant, je ne la comprends pas comme une soumission pure et simple, à la manière de Tolstoï et de Gandhi aux Indes. Je suis partisan du principe des Droits de l'Homme de 1789, selon lequel l'insurrection est un droit de l'esclave contre le tyran. Je repousse la conquête du pouvoir comme moyen de faire triompher mes idées, même quand ce pouvoir sert à exercer une dictature du prolétariat.

Question. — Etes-vous partisan de l'exécution de personnalités officielles, par exemple le président des Etats-Unis, et faites-vous de la propagande dans ce sens ?

Borghi. — Je n'ai rien de commun avec ce genre d'actions. Je n'y pense même pas et trouve étrange que vous me posiez de telles questions. Mussolini, s'il se trouvait ici à ma place, devrait vous répondre par l'affirmative, lui qui, pendant qu'il était révolutionnaire, défendait toujours l'idée de l'assassinat des chefs d'Etats.

Puis vint la question traditionnelle : « Etes-vous un anarchiste ? » Il est certain que cette expulsion n'a d'autre but que de frapper l'anarchiste, le révolutionnaire. Ce sont ceux-là même qui ont poursuivi, arrêté et fait exécuter Sacco et Vanzetti, qui veulent aujourd'hui la mort de Borghi. « Il était évident, écrit *The Nation*, que le prisonnier était un combattant pour la liberté, un passionné rebelle contre la tyrannie mussolinienne. Mais cela ne lui a servi à rien. Pour un tel homme, l'Amérique n'a pas de place. Si des efforts désespérés ne sont pas tentés au dernier moment, il est certain que Borghi se verra livré par nos autorités à la guillotine fasciste de Rome ».

Voilà ce que nous empruntons à un journal qui, nous le répétons, n'est que libéral. Dès que cette nouvelle nous est parvenue, nous avons envoyé un télégramme de protestation au gouvernement de Washington. Il est sans doute trop tard maintenant pour en faire parvenir d'autres, tout au moins en ce qui concerne l'expulsion. Si, rompant avec la tradition respectée par tous les Etats, la ploutocratie américaine avait la lâcheté de livrer Borghi à l'Italie, il ne reste plus au prolétariat du monde entier qu'à se dresser comme un seul homme pour arracher Borghi des mains du fascisme. Que l'exemple du sort de Sacco et de Vanzetti nous serve de leçon. Sauvons Armando Borghi !

CHRONIQUE ANTIPARLEMENTAIRE

"Faites des Enfants"

J'ai reçu, en tant que candidat (pour la forme, bien entendu), une circulaire de l'Alliance pour l'accroissement de la population française, m'invitant, au cas où je serais élu (sic), à défendre devant la Chambre, son programme.

J'indique en passant que j'ai reçu également, de différents groupements, entre autres de l'Association pour la Société des Nations, diverses sollicitations et offres de services gratuits... pour campagne électorale. Enfin, l'Administration des P.T.T. elle-même, en la personne de son directeur régional, m'envoie en même temps que l'assurance de sa considération la plus distinguée, une notice résumant les facilités offertes aux candidats, par les services postaux.

Comment vais-je remercier tous... ces braves gens, pour tant de dévouement mis à mon service. N'étant pas un ingrat, je n'oublierai personne. Si je suis élu (et j'y compte fermement), je ferai en sorte de contenter tout le monde : un bout de ruban rouge pour l'un, les palmes pour d'autres, de l'avancement pour d'autres encore. Et si le hasard de ma fortune politique me conduit au ministère... oh ! alors, Messieurs, c'est là que vous éprouverez tout le poids de ma reconnaissance.

Mais revenons aux choses sérieuses. Occupons-nous pour l'instant de la première circulaire.

J'imagine que tous les candidats, les « vrais », ont reçu la même missive : et cela indique bien que la « Sainte Alliance » va profiter de la campagne électorale pour intensifier sa propagande en faveur du laponisme.

Profitions donc de l'occasion, qui nous est offerte, pour examiner, sous un autre angle, que les bourgeois repus, le problème des familles nombreuses en régime capitaliste.

Il suffit de prendre connaissance, des noms du Comité de patronage de l'Alliance, pour être fixé sur le but que poursuivent les ardents apôtres (en théorie) de la repopulation.

Tout d'abord, en tête du comité, à la première place, comme il convient, un personnage de si haute importance : Sa Majesté G. Doumergue.

Ensuite le champion des familles nombreuses, l'homme à la nombreuse progéniture, le disciple (qu'il dit) de celui qui a lancé, parait-il, la formule : « Croissez, multipliez » : le Cardinal Dubois. Et ses confrères en religion : le Pasteur Vernes, grand pontife protestant ; le grand rabbin de France : Israël Lévy. Et puis des politiciens : Charles Benoit, J.-L. Breton, Gaston Menier, le roi du chocolat. Mais au fait, le chocolat n'est-il pas un des mets préférés des petits enfants... comme tout s'explique.

« A vos rangs, fixe », voici l'Armée avec son plus illustre représentant du moment : le maréchal Foch.

Et pour terminer, ne les oublions pas surtout, les maîtres du jour. Je veux dire les représentants de la grande industrie : A. Peugeot, Ch. Vergé, de la Compagnie d'Orléans, Leboy, des Messageries Maritimes, etc., etc.

S'il n'y manquait le président de la Chambre syndicale... des débiteurs de boissons, le lot serait presque complet : tous gens ayant intérêt à ce que les ouvriers soient nantis d'une nombreuse famille.

Résumons-nous ! La religion, qui pendant de long siècles a faussé les esprits et imposé son dogme en spéculant sur l'ignorance des masses populaires. Et qui, sous couleur de philanthropie, vient en aide (avec les fonds des gogos), aux seules familles nombreuses, qui acceptent, tenaillées par la faim, de devenir les fidèles de l'Eglise... miséricordieuse.

La Politique ! Est-il besoin, dans ce journal, en pleine période antiparlementaire ou d'autre part ce sujet est traité tout spécialement, d'en dévoiler les méfaits. L'Armée ! Ce Moloch sanglant toujours avide de soldats pour les jeter sur les champs de bataille du capitalisme international. Ces généraux ne rêvent que d'armées de plus en plus nombreuses à commander.

Et l'industrie, qui sous la forme des Sociétés anonymes et autres trusts, réclame, elle aussi son « matériel humain ». Ce patronat de combat, qui sait bien, qu'il viendra d'autant plus à bout des velléités de résistance de ses esclaves qui, lorsque ces derniers seront chargés de famille, et qui bien souvent rentreront tête basse à l'atelier, faisant ainsi échouer les mouvements de revendications, par peur de voir leurs petits manquer de pain. Et ne faut-il pas de nouvelles recrues pour grossir l'armée des sans travail qui errent à l'aventure sur le pavé des grandes cités industrielles ; véritable armée de réserve, réservoir humain dont le capitalisme se sert comme un épouvantail, pour effrayer ceux des ouvriers qui veulent se dresser contre l'exploitation qu'ils subissent.

Donc Religion, Politique, Armée, Capitalisme ! Institutions, qui par leur fonction, ont les ennemis jurés de la classe ouvrière. Ils réclament des gosses ! Nul doute possible ! Ceci dans le but de servir leurs intérêts, leur bas intérêt, et nous donc, de nous méfier.

Quoi, au moment où des milliers et des milliers de familles s'entassent dans d'infâmes taudis, où le soleil ne pénètre jamais, que bien souvent ces familles sont obligées de vivre en promiscuité jusqu'à sept et huit personnes dans une seule pièce servant à la fois de cuisine, de salle à manger, chambre à coucher et aussi... de W.C. (Nous n'inventons rien, il ne manque pas de maisons dans notre banlieue de Paris dépourvue de la plus élémentaire fosse d'aisance).

Cependant que dans notre région de Saint-Denis, des familles entières ont été obligées de chercher un refuge dans d'innombrables cahutes édifiées à la hâte sur les fortifications, voilà la solution qu'on nous offre pour remédier à la trop fameuse crise du logement : faites des gosses !

Et ironie des choses ! Parmi les personnes citées plus haut, nous trouvons des médecins des savants professeurs ayant découvert des sérum de nature à combattre avec une certaine efficacité le redoutable fléau de la tuberculose.

Eh ! oui, chose paradoxale, des gens chargés de veiller sur la vie humaine veulent offrir, par intérêt de classe, de nouvelles victimes à la maladie. Parce qu'en effet les enfants des prolétaires ne sont pas destinés à être, à leur tour, entassés dans les logements malsains et partout ne seront-ils pas la proie tout indiquée, pour les maladies microbiennes. Ah, évidemment, le programme de ces bons apôtres comporte des palliatifs ! Construction d'habitations à bon marché pour les familles nombreuses, par exemple.

Nous connaissons ça ! Deux législatures viennent s'écouler qui avaient promis solennellement de résoudre la crise du logement.

Le résultat est nul. Pouvaient-ils en être autrement ! Pas d'argent pour construire, répètent en se lamentant (pour la galerie) les différents ministres qui se sont succédés.

Y en aurait-il qu'on se garderait bien en haut lieu de solutionner rapidement la crise ! En effet, supposons qu'il y ait possibilité de construire le nombre d'habitations nécessaires pour permettre à chacun des « mal logés » d'avoir un logement convenable.

Que se passerait-il ? Immédiatement la loi de l'offre et de la demande en matière locative serait renversée en faveur des locataires. Et que deviendraient les nombreux propriétaires (électeurs influents) qui connaissent l'âge d'or en louant chambres d'hôtel, voire même simples greniers à des prix exorbitants. Donc rien à attendre de sérieux des pouvoirs publics, en ce qui concerne l'habitation. Quelques « casernes » à... loyers modérés (trois mille francs par an) plantés ça et là. Quelques cités jardins, afin de montrer aux notabilités étrangères de passage à Paris que la République s'intéresse au sort de la classe ouvrière. De la poudre aux yeux... du public, voilà tout ce que nous réserve l'Etat démocratique.

On nous dit aussi : réforme de notre système fiscal en vue de mieux tenir compte des charges de famille. Serions-nous assez naïfs pour nous laisser prendre à ce piège grossier. Il suffit de constater de quelle façon est alimenté le budget actuel pour se rendre compte que les contributions directes ne rentrent que pour un minime partie dans sa constitution. En réalité les charges financières sont supportées, sous la forme énorme par la grande masse de la population et en particulier, par les familles nombreuses. En voici d'ailleurs un exemple frappant : chaque personne paye en moyenne par an, sur sa consommation de sucre, 28 fr. 35 d'impôts. Qui paie le plus ? Est-ce le riche financier, célibataire, ou l'ouvrier, père d'une famille nombreuse. Il faudrait donc une refonte totale du système fiscal. Supprimer presque totalement les impôts de consommation. N'alimenter le budget qu'avec les seules contributions directes. Ce serait un tel bouleversement du système des finances de l'Etat que nous pourrions être persuadés qu'aucun gouvernement ne voudrait en prendre la responsabilité ! Et encore qu'une telle éventualité se réaliserait, la bourgeoisie à revenus variables se chargerait bien, en haussant les prix des produits indispensables à la consommation, de récupérer ce qu'elle serait obligée de donner. Donc, de ce côté, rien non plus à espérer. Mais j'arrive au terme de la place qui m'est impartie pour cette article et nous n'avons qu'effleuré le problème des familles nombreuses. D'autres questions, non moins graves que celles que nous avons abordées, et en rapport étroit, elles aussi avec les familles nombreuses, mériteraient de retenir notre attention : la prostitution, l'alcoolisme, etc. De même qu'il serait utile et combien édifiant de rechercher la densité de la population des quartiers riches par rapport aux quartiers pauvres. Et surtout, afin de démasquer les repopulateurs théoriques de comparer le nombre moyen d'enfants que comptent les familles pauvres avec ceux des ménages de la grande bourgeoisie.

Mais le peuple a résolu le problème à sa façon. Malgré les lois superséculaires de 1920 réprimant la propagande anticonceptionnelle, la natalité n'augmente plus dans d'aussi grande proportion qu'au paravant.

Malgré les différents appâts offerts par la bourgeoisie : allocations familiales, primes d'allaitement, le peuple ne mord pas à l'hameçon et les familles nombreuses ont tendance à devenir de plus en plus rares.

Et puis, en terminant, laissez moi vous dire, Messieurs de l'Alliance, que malgré vos grands discours aussi vides que sonores sur l'air connu : La gloire de la France et l'honneur du Drapeau, vous êtes par votre action de classe, qui aboutit à des guerres sanglantes comme celle de 1914-1918 : par votre cupidité qui plonge la classe ouvrière dans une misère de plus en plus grande, les meilleurs propagandistes de... la faible natalité.

R. BOUCHER.

1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arr.

Notre Campagne antilectorelle

Jeudi 19 avril, vendredi 20, samedi 21, permanence de 6 heures à 7 h. 30, le soir, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, V.

Jeudi 19 avril à 20 h. 30, au préau des écoles, n° 33, place Jeanne-d'Arc. Vendredi 20 à 20 h. 30, préau des écoles, 93, rue de l'Ouest.

Dimanche 22 avril, dernière journée de permanence, rendez-vous des camarades entre 2 heures et 3 heures, 10, rue de l'Arbalète.

Campagne antiparlementaire EN SEINE-ET-OISE

Après le meeting de Carrières et celui de Bezons, vendredi aura lieu celui d'Argenteuil.

Dans presque toutes les réunions organisées par les candidats un camarade du groupe de Bezons apportera la contradiction.

ARGENTEUIL

VENDREDI 20 AVRIL

Salle Municipale, boul. Héloïse

Meeting Antiparlementaire

Orateurs :

Chazoff, Lemellour, Odéon,

EN PROVINCE

AIMARGUES

Liberté de Pensée ?
Liberté de Parole.

Oui ! je réponds en tant qu'anarchiste. Mais ! la liberté de penser et d'agir à chaque époque ; n'importe quand et n'importe où. Et, non pas à une époque relative. C'est-à-dire un mois environ avant les élections : où tous les partisans de la politique viennent nous exposer leurs programmes et blâmer ceux qui ne pensent pas comme eux ou qui font une politique autre que la leur. En effet, il n'y a qu'à cette époque que les anarchistes peuvent selon leur conscience exprimer leur idée, démontrer les méfaits du parlementarisme et l'hypocrisie des parlementaires. A cela, nous pourrions citer des faits, montrant que les anarchistes n'ont que cette période de liberté et qu'après ils sont traqués, emprisonnés, simplement ! pour répéter les mêmes phrases, les mêmes paroles que celles qu'ils ont déjà dites pendant la campagne électorale. Alors ? ou en est la liberté de pensée, d'agir, d'exprimer ? Hélas ! elle est sous les talons de ceux que vous avez hissés au pouvoir, de ceux que vous croyez les purs, les sincères (qu'ils soient républicains, radicaux, radicaux-socialistes et voire communistes). Malgré eux les anarchistes ne s'arrêteront pas là. Ils continueront leurs campagnes d'éducation, vous démontrant que la politique, la religion et le capital sont la source de tous les maux déversés sur la classe laborieuse. Et alors ouvriers ! paysans ! lorsque vous aurez compris cela, vous vous joindrez à nous pour recevoir et traiter comme il convient tous les charlatans de la politique, et toute leur suite.

PERPIGNAN

Chez les ouvriers charbons et forgerons d'Elne Les ouvriers charbons et forgerons s'étaient réunis pour s'entendre en vue de demander une augmentation de salaire de 5 francs par jour. Les exploités. Lorsque les ouvriers demandent leur relèvement de salaire c'est il y a deux ans et satisfaction leur fut accordée. Quoique n'étant pas organisés, vu la cohésion des ouvriers, le patronat a accepté sans avoir recouru à un conflit. L'exemple des camarades charbons et forgerons devrait être imité par leurs camarades du bâtiment et des agricoles car leur organisation n'étant pas élevée, ils sont obligés de faire des heures supplémentaires ou de travailler le dimanche. Camarades, devant la cohésion du patronat et la rationalisation qu'il entend vous imposer, qu'attendez-vous pour vous grouper dans vos syndicats corporatifs, car ce n'est pas en restant isolés ni en vous fiant aux policiers que vous obtiendrez satisfaction. Vous devez dès à présent mettre en pratique cette morale : « L'émancipation des travailleurs ne sera l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes. »

Vidal Barthélemy,

Secrétaire de l'U.L. de la C.G.T.S.R.

SAINT-ETIENNE

Pourquoi l'idéal anarchiste ne progresse pas rapidement dans le peuple ?

Sous cette rubrique, je vais essayer — sans animosité, sans haine, sans vouloir imposer quoi que ce soit à mes concitoyens — d'exposer mon opinion sur ce qui doit être la ligne de conduite d'un anarchiste, d'un anarchiste dans le vrai sens de ce mot, d'un anarchiste sans blason distinctif pouvant le différencier d'un autre anarchiste, d'un anarchiste... tout court et cela avec l'aide des choses vécues, palpables, faciles à examiner, remarquées dans le cours de mon existence, presque d'un demi-siècle.

Dans un précédent article, j'ai constaté que les groupements anarchistes avaient une tendance à disparaître. Je les ai mis en parallèle avec d'autres groupements existants dans le monde et n'ayant pas les mêmes buts à poursuivre, subissant la même usure. Quels remèdes à y apporter ? Voilà la question posée. Un premier point d'acquit : avantage de souplesse organique et d'unité de vue... combative contre l'adversaire commun ; transformation perpétuelle adéquate aux époques et aux milieux... du but à atteindre. « L'instauration d'un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque » que le « Libertaire » a adopté en devise dans sa manchette de tête.

Ennemi de tout dogme, l'anarchiste qui se consacre à la lutte pour aboutir à la réalisation de son idéal ne doit pas conserver les mêmes armes, si ces armes ont prouvé — sinon la faiblesse — elles ne donnent plus en résultat la valeur correspondante aux efforts dépensés, perdus et quelque sorte, vu la lenteur de la marche en avant obtenue.

S'obstiner à ne penser que par les idées émises par des hommes qui nous ont précédé dans la vie — dont je ne conteste pas la valeur — ou est par trop enclin à voir les choses d'une manière objective, positivement à leur époque et qu'aujourd'hui, après la terrible guerre — pour un observateur — apparaissent d'une part trop vieillottes et d'autre part... un rêve trop hypothétique.

Pour bien comprendre l'idéal anarchiste, il faut bien se pénétrer d'une chose, qu'il est utile de chercher à élever son esprit au niveau de cet idéal et non abaisser cet idéal à un niveau de son esprit, c'est-à-dire s'adapter à l'anarchie et non adapter l'anarchie à soi, comme il est regrettable de le constater.

Il y a une grande différence entre ces deux façons de concevoir l'anarchie. Aussi, assistons-nous impuissamment au développement du confusionnisme, empêchant l'éclosion d'une nouvelle énergie par la jeunesse moderne, accablée par le parti bolcheviste, par les danses modernes ou le sport... commercialisés.

Cette jeunesse d'aujourd'hui, nous avons tant besoin nous égarer, le temps passe, « Qui n'avance pas recule », dit un proverbe. Méditons-le et faisons-en notre profit pour la lutte à mener.

Eugène Soulier,

candidat dans la 1^{re} circonscription de Saint-Etienne.

P. S. — Les camarades anarchistes des localités se trouvant dans cette circonscription sont invités à me demander des affiches pour qu'ils puissent les coller sur les panneaux réservés à cet effet.

SEINE-INFÉRIEURE

Réveillez-vous, Normands !

Est-il possible de voir la classe ouvrière de la région rouennaise aussi endormie ?

Devant la misère qui existe dans ce pays, devant le refus des municipalités réactionnaires de s'occuper aucun secours de chômage, simplement quelques mécontents font triste figure, mais aucun geste de révolte contre cet état de chose.

Se peut-il que vous soyez assez naïfs pour espérer encore sur le miracle parlementaire, il est vrai que les capitalistes vont trembler de... joie devant les prétendus bolchevistes avec leurs armes redoutables (le bulletin de vote).

D'ailleurs vous connaissez le courage de ces tristes individus, en particulier celui qui est candidat pour Maromme.

Vous savez, ce grand... permanent... rouge de honte devant la justice bourgeoise, qui présente à l'audience, un certificat délivré par son patron et prouvant qu'il n'avait jamais fait de propagande révolutionnaire dans la boîte ?

Est-ce avec des individus qui n'ont pas le courage de défendre leurs idées devant les juges qu'il est possible de faire une révolution sociale ? Non ! camarades ! car la prison leur fait peur.

Camarades, soyez assez énergiques pour défendre vous-mêmes vos droits, n'attendez pas que tous ces charlatans de réunions publiques vous donnent le bien-être, car vous ne l'aurez jamais.

Arrière tous ces bourreaux de crâne ! A genoux buveurs de sueur et faux révolutionnaires. Camarades ! n'oubliez pas que le droit à l'existence ne s'arrache que par la force. Organisez-vous donc dans les groupements révolutionnaires de votre localité, emparez-vous des moyens de production et de consommation.

Ce n'est qu'à ce moment qu'il vous sera possible d'être heureux, et d'apporter le bien-être dans vos logis.

Travailleurs de toutes corporations, pour faire comprendre à tous ces prédateurs de mensonges que vous en avez assez, agissez de suite, en commençant par la grève des électeurs.

R. Hémyl.

Camarades des deux sexes, si vous êtes décidés à lutter pour le renversement de cette féodalité parlementaire. Si vous êtes partisans de constituer le régime communiste-libertaire, venez avec nous dans nos réunions bi-mensuelles.

Tous les lecteurs et sympathisants du Libertaire sont cordialement invités à nos réunions, où sont faites des causeries sur la question sociale.

Pour tous renseignements, venir aux permanences du dimanche, ou écrire au camarade Legrand, 70 bis, avenue Jean-Jaurès, à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).

A propos d'élections

Dans quelques temps, les braves électeurs vont se nommer de nouveaux maîtres ou gardent les mêmes, ça, c'est leur affaire. Quand on leur dit que c'est une farce grotesque, que ceux qu'ils envoient au Palais Bourbon pour les représenter, sont des fustiers, la plupart se fâchent tout rouge ; pourtant les faits sont là, non, ils n'y croient pas, c'est-à-dire qu'ils se figurent qu'en faisant faire leurs affaires par d'autres, ça ira aussi bien, et puis il n'y a pas à se déranger, le député qui sera nommé, arrangera les choses.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir dans « l'Humanité » (12-3-33), que dans le département de la Seine-Inférieure, première circonscription de Dieppe, un nommé Blot Pierre, monteur en chauffage, était candidat pour représenter la classe ouvrière et le parti communiste.

Ce Blot travaillait en 1920 à la S.C.C., 2, rue Beaurepaire et pendant que ses camarades étaient en grève, lui, courageusement, travaillait. Dans cette maison où il resta au moins 4 ans, il ne fut jamais ce qu'était la loi le 8 heures, il est vrai qu'en ce temps-là, il était lecteur assidu de l'Œuvre et son idéal s'arrêtait à la République. Pourvu qu'il fut bien, tout allait pour le mieux car l'égoïsme s'accommodait très bien avec son larbinisme.

En 1924 dans la Meuse, un jour de 1^{er} mai, je lui faisais entendre qu'on ne devait pas travailler ; qu'est-ce que ça peut me faire me répondre, ici on ne nous voit pas, et puis dans un petit pays comme celui-ci, il n'y aura rien, donc, rien ne nous empêche de gagner notre pain.

Je ne travaillai point, ne pouvant faire le boulot tout seul, il chôme donc à contre-cœur. Pendant que nous étions là-bas il y eut inauguration du monument aux morts des Eparges, je lui proposais d'interrompre le discours que devait faire M. Reibel, il refusa, bien mieux, il n'osa sortir avec moi.

Et demeurant dans la Seine-Inférieure le 10 et 11 heures de travail ne l'effrayaient pas encore, des camarades à qui je parlais de lui, peuvent témoigner de la véracité de ce que j'avance. Ainsi braves gens qui allez voter, et vous les ouvriers à qui je m'adresse principalement, voilà un spécimen de candidat qui doit vous représenter, et il est pris du côté où il n'y a pas des hommes intégrés. Comment doivent être les autres ?

Croyez-vous que ce prétendant aux 45.000 voix capable de vous défendre ? Non ce n'est pas vrai et tous les politiciens de quelques étiquettes qu'ils se réclament ne pensent qu'à vivre aux dépens de ceux qui les écoutent.

Recevez-les, dans les réunions comme ils le méritent et songez bien que lorsque le peuple aura besoin de quelque chose, ce n'est pas en envoyant un salopard quelconque à l'aquarium du quai Bourbon qu'il l'obtiendra. Ce qu'il aura c'est lui-même qui l'aura arraché, et plus que jamais à l'ordre du jour on peut afficher cette belle maxime que l'on oublie trop pendant ces périodes de foire électorale.

L'œuvre des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

A. Fontaine.

TRELAZE

Aux incorrigibles votards

Demain, peuple, tu seras appelé à te donner de nouveaux maîtres.

Une fois de plus comme ça se fait périodiquement tous les quatre ans, tu auras à choisir, parmi les caméléons, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de nouveaux guides pour gérer les affaires (nos bons parlementaires ayant bien soin de te dire que tu es trop bête pour t'occuper de ton sort).

Donc, c'est eux, ces arrivistes arrogants, autoritaires, ambitieux et fourbes, qui iront au Palais Bourbon discuter de quelle sauce il faudra te manger. Naturellement, quoique en déposant un bout de papier dans la boîte sacrée, tu crois exprimer ta volonté et faire valoir tes droits ; ceux-ci te seront, après le beau tapage passé, aussi limités, s'ils ne seront pas plus restreints. Car en somme de quoi aurais-tu à te plaindre si demain, après avoir voté tu deviendrais plus misérable, plus malmené, moins libre, en un mot plus esclave qu'avant ; c'est toi même qui le serais fichtu le collier au cou et mis le fouet entre les mains de tes bourreaux.

En votant, tu renies ta valeur, ta conscience, ta propre force et tu deviens le jouet des politiciens plus roublards que courageux.

Laisse de côté cet éternel attraitage-nigands, ce trompe-l'œil qu'est le bulletin de vote et rentre avec nous dans les organisations syndicales et groupements d'avant-garde ; libre de toutes tutelles. Là, nous mènerons ensemble le bon combat, plus fécond en réalisations de bien-être et de meilleur avenir que tout le tam-tam des négociés de la mare aux grenouilles qui nous pond qu'importe écussons et lois entravantes pour le plus grand soutien de nos buveurs de sang. Répondez, camarades, aux belles promesses des futurs députés en vous abstenant de voter et en entrant aux groupes libertaires que vous trouverez partout pour préparer la révolution sociale qui mettra en fuite tous les maîtres caméléons, tous les corbeaux, vautours, maqueurs et même renards.

Le Foulon Joseph,

candidat abolitionniste de Trelaze.

La grève de la Trousselière

Sans toutefois spéculer outre mesure sur cet événement et sans entrer dans des détails fastidieux pour le lecteur, un fait de première importance mérite néanmoins d'être porté à la connaissance des ouvriers.

Le voici :

« Le seul puits à Trelaze où la C.G.T.U. compte un certain nombre de syndiqués, a totalement manqué à ses devoirs de solidarité envers ses camarades des autres catégories, Non

satisfait d'avoir repoussé la grève, une délégation s'est formée pour demander au patron de placer sous leur protection les journaliers de la surface ». Vous avouerez que, sans être bien méchant, il est tout naturel de regretter une pareille attitude de votre part, camarades unitaires, alors que vos journaux régionaux et votre « Humanité » vous présentent comme les plus combats, les plus vaillants et les moins réformistes.

Songez que nous pourrions décrire vigoureusement votre conduite, comme d'ailleurs vous savez le faire à l'égard de vos adversaires d'idées en tous lieux et en toutes circonstances, mais nous préférons simplement regretter pour vous, que vous compreniez si mal vos devoirs de solidarité. Certains d'entre vous tentent de justifier ce geste en affirmant qu'ils ont fidèlement appliqué les décisions du Congrès de Bordeaux, à cela nous répondons : qu'elles soient de Bordeaux ou de Moscou, de pareilles décisions sont antiouvrières et nettement contraire aux principes de notre syndicalisme fédéraliste.

Je crois fermement qu'il vous sera impossible dans l'avenir, tout au moins localement, de faire des tracts dans le genre de celui que vous avez fait lors de la tenue de Lazarevitch le 23 janvier, dans lequel syndicalistes et libertaires étaient gratuitement qualifiés de lâches.

Enfin, je conclus en formulant l'espoir que dans l'avenir, vous rendrez plus réelles vos affirmations révolutionnaires, car il ne suffit pas d'avoir un grand quotidien vous donnant des allures audacieuses, lorsque tout cela n'est que tactique électorale, boniment de forains, ou plus exactement du grand vent.

Pour moi, en tenant compte de ce vieil état d'esprit, qui pendant longtemps malheureusement séparait les ouvriers du fond, de ceux de la surface que la raison et la sagesse des uns et des autres a su vaincre, pour aboutir enfin à une belle fraternisation entre nous ; vous aurez à chaque fois que les circonstances l'exigeront, vous aurez mon aide et ma solidarité, malgré que les décisions de Bordeaux contribuent à nous désunir et à réveiller de vieux sentiments de haine imbécile.

Bodin Mathurin.

TOULOUSE

Ami lecteur, voici le moment où tous les charlatans de la politique, du rouge pâle jusqu'au rouge sang, vont prendre contact avec toi. Ils ne manqueront pas, en cette occasion, de flatter leurs exhibitions qu'ils ont pu faire durant leur séjour au Palais des Nuits, ils te feront miroiter devant les yeux toutes les saloperies pour que tu leur donne une fois de plus la confiance, ils te diront avec leur cynisme habituel que tu es souverain et que s'ils n'ont pas mieux fait, c'est qu'ils n'ont pas pu, mais ils oublieront de te dire qu'au nom de la souveraineté, ils ont pu renforcer les lois sclérotées à seule fin d'étouffer plus facilement les protestations que tu pourrais manifester contre les tyrans. Ami lecteur, sache que l'exploitation de l'homme par l'homme est la cause de tous les maux sociaux que tu subis, et qu'en mettant ton bulletin dans l'urne, une fois tous les quatre ans, tu contribues à la souffrance. Ne vote plus. Mais si tu veux te libérer et te débarrasser de tes exploités, il faut que tu fasses beaucoup plus de sacrifices, viens avec nous, tu apporteras la contribution d'efforts et là, tu apprendras à juger, tu le mettras en relations avec des hommes, qui savent ce qu'ils veulent, et nous oeuvrerons ensemble pour la triomphe de la Révolution libératrice. Assiste à nos réunions avec les camarades sympathisants et tous ceux qui sont écœurés du régime parlementaire, qui ont lieu tous les samedis chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Nous apporterons tout notre effort pour que la campagne antiparlementaire ait un grand retentissement. A cette occasion, le groupe a désigné comme candidat pour la forme les camarades suivants : Toulouse : Franck, Tricheux père, Tricheux fils. Canton de Muret : le camarade Nani. Canton de Villefranche : Brunet, Canton de St-Gaudens, notre très estimé camarade Paule.

Pour le groupe : Franck.

TOURS

Conférence Colomer

C'est devant un auditoire de 600 à 700 personnes composé en majorité de communistes, Pinaud, Colomer, de l'U.R.S.S., y compris Supplé, Pinaud, Colomer, nous ces investitures adressées à notre camarade, c'est, pendant un quart d'heure, un vacarme infernal provoqué par les farouches partisans de la libre discussion, qui n'aiment pas entendre d'autre vérité que celle qui émane de Moscou. Aussitôt, le calme relatif, nous demandons au président, combien de temps il sera accordé à la contradiction, on nous répond trois quarts d'heure, engagement qui fut tenu.

Le camarade Supplé fut élu dans son jeune âge, un parfait écolier, car il savait admirablement sa petite leçon, un peu timoré à l'égard des anarchistes.

Il n'en fut pas de même pour le coopérateur Pinaud qui, dans un langage plutôt acerbe et véhément, critiqua l'œuvre néfaste des contre-révolutionnaires russes à la solde du capitalisme international, y compris tous les anarchistes. Il nous vanta longuement les bienfaits de l'éducation morale et physique que l'on pratique en Russie dans les prisons de droit commun. Nous avançant cyniquement que les portes des cellules où nos camarades russes sont embastillés, ne s'ouvrent jamais, et pour cause, ce sont des hommes trop intelligents, ils n'en sont que plus dangereux.

Enfin, le clou de la soirée, Colomer nous retraça tout le processus de son évolution sociale. Et c'est au prix de mille difficultés qu'il est parvenu à attirer de l'individualisme au communisme étatisé. Il nous a porté longuement l'armée rouge, et de ce fameux défilé de 1 million de soldats, il se voyait déjà général de brigade.

Ainsi que des écoles, qui selon lui sont des écoles anarchistes, semblables à celles que fondait le maître S. Faure « La Ruche ».

Silence absolu sur les prisons. Pourquoi ? Probablement pendant son court séjour au pays des coquignes, n'en a-t-il visité aucune.

Si l'on s'en tient à ses déclarations faites en réunion publique, le 30 janvier à Rennes : Je n'ai pas eu le temps de visiter les prisons, mais j'ai laissé une liste de prisonniers politiques, on me renseignera ».

Autre son de cloche « d'un camarade de Loches » : Je n'ai vu qu'un camarade anarchiste dans les prisons que j'ai visitées, ses premières paroles furent de nous demander du tabac ; ne pouvant satisfaire son désir, je n'étais pas pour lui un camarade intéressant.

Devant une telle contradiction, l'on est édifié sur la valeur de la sincérité de Colomer.

Il débâta sur les copains de Lyon, du mauvais accueil qui lui avait été réservé.

Malgré l'obstruction des communistes, notre camarade Lazarevitch n'eut pas de peine à rejeter tous ces mensonges avec documents en mains.

Un camarade posa quelques questions à Colomer, qui se déroba entièrement, notamment une n'ayant pas trait à la question russe : « Avas-tu ou non en 1925, avec Vidal, fait une demande d'adhésion au parti communiste français ? » Vidal oui, C'est un mensonge.

Avant de terminer, ce même camarade, prouvant que contrairement aux allégations mensongères de l'« Humanité », prétendant que notre camarade Lazarevitch émergeait aux fonds secrets. Il est venu à Tours, au nom de près de deux cents souscripteurs camarades libertaires et sympathisants, qui ont fait circuler des listes

A TRAVERS LE MONDE

ALLEMAGNE

La comédie de la lutte des classes en Allemagne

Berlin, 20 mars 1928. — Depuis que les syndicats réformistes allemands ont gagné la possibilité d'obtenir le passage, par un état capitaliste, de lois qui donnent aux autorités le droit légal d'interdire grèves, ainsi que lock-outs, il n'est plus question de luttes sérieuses de la classe ouvrière. On a commencé par les contrats collectifs, ensuite on est passé aux débats interminables au sein des organismes centraux d'où les ouvriers sont exclus ; puis sont intervenus les représentants de l'Etat ; des décisions sont enfin prises qui sont obligatoires de par la loi, sans que la classe ouvrière elle-même y soit mêlée en quoi que ce soit. Toutes les menaces de grandes luttes à mener finissent toujours par s'évaporer.

Il en fut de même avec les luttes que l'on préparait dans l'industrie métallurgique. Les ouvriers des métaux appartenant aujourd'hui à la catégorie des ouvriers les moins bien payés. Leurs salaires ne sont pas de beaucoup plus élevés que ceux des travailleurs de l'industrie des tabacs, des mines de la région centrale de l'Allemagne, où les mineurs viennent de faire grève malgré toutes les tentatives des réformistes à étouffer le mouvement. Dans cette même région, les ouvriers des métaux avaient demandé une augmentation de salaire de 15 pennes par heure. L'arbitre nommé l'Etat leur a octroyé 5 pennes. Patrons aussi bien qu'ouvriers étaient contre cette décision, mais le ministre du Travail, ayant déclaré que la décision arbitrale était irrévocable, les deux camps s'étaient inclinés devant l'Etat, tandis que les fameuses grandes luttes des 750.000 ouvriers des métaux qui auraient pu entraîner toute l'Allemagne dans une lutte puissante se sont évanouies en fumée.

Le Syndicat des Métaux de son côté, fut obligé d'admettre que la décision arbitrale ne pouvait contenter la classe ouvrière, mais au lieu de faire appel à l'action, des exploités, il publia un manifeste électoral demandant l'élection de représentants ouvriers qui amélioreraient la législation ouvrière et créaient de meilleures conditions vitales.

Cette spéculation sur la stupidité, des grandes masses est transparente pour tous. Malheureusement, grâce à la puissance énorme de l'influence réformatrice au sein de la classe ouvrière allemande, cette dernière finit par perdre toute habitude des luttes émancipatrices et devient un instrument docile exploité par les politiciens et les fonctionnaires syndicaux qui, pour eux-mêmes, et grâce à leurs appointements élevés, ont déjà résolu le problème social. Cette situation rend l'activité du Syndicalisme révolutionnaire en Allemagne très ardue dans sa tentative de faire une brèche dans le mur difficilement ébranlable du réformisme syndical en Allemagne.

HOLLANDE

Le 3^e Congrès de la Centrale Syndicaliste Hollandaise (N.S.V.)

Déjà depuis quelques temps, le spectre de l'unité syndicale occupe les esprits de nos camarades en Hollande. Avec la sortie du N.A.S. (l'ancienne centrale syndicaliste) de l'I.S.R. la question d'une fusion de ces deux centrales, — le N.S.V. et le N.A.S. — a été soulevée de part et d'autre. Rappelons que c'est grâce à l'adhésion du N.A.S. à l'Internationale de Moscou (en 1923), que la scission au sein de la Centrale Hollandaise devint inévitable et fut consommée bientôt après la création du N.S.V. et par l'adhésion de cet organisme à l'A.I.T.

Afin d'éclaircir la situation résultant de la sortie du N.A.S. de l'I.S.R. et de la possibilité de la fusion des deux organismes, le N.S.V. avait convoqué, à Utrecht les 18 et 19 février son 3^e Congrès afin d'y prendre une décision sur la question d'une fusion éventuelle. 75 organisations furent représentées par 115 délégués. Le camarade Soucy, y représenta l'A.I.T. Dans son discours, ce dernier se refusa à prendre parti dans la question de la fusion, déclarant que seules les organisations présentes étaient compétentes pour répondre à la question devant le Congrès. Quant à l'A.I.T. elle garderait sa neutralité. Le vote définitif sur la fusion donna 31 voix aux partisans et 30 voix aux adversaires. D'après les statuts du N.S.V., une question comme celle de la fusion qui était simultanément une question de dissolution exigeait une majorité de 4/5. Cette majorité n'ayant pas été obtenue il fut décidé que la décision définitive serait prise par référendum de tous les membres.

Les bases sur lesquelles les bureaux des deux centrales s'étaient accordés contenaient un paragraphe qui déclarait que la nouvelle centrale ne devait adhérer à aucune Internationale et que pendant deux années, la question de l'affiliation internationale devait être exclue des débats de l'organisme syndical. Ceci signifiait la sortie du N.S.V. de l'A.I.T. Une minorité imposante du N.S.V. se refusa de payer un tel prix considérant que cela signifiait trahir les principes syndicalistes. La discussion avait montré que les statuts du N.S.V. ne contenaient pas entièrement un grand nombre de délégués, surtout concernant la question de la neutralité du N.S.V. à l'égard des partis politiques ; ils auraient voulu que leur centrale prit une attitude nettement adverse à toute participation de ses fonctionnaires à un mouvement politique quelconque. D'autres délégués notaient que même à la sortie du N.A.S. de l'I.S.R. (sortie qui n'est pas encore officielle), le N.A.S. n'en resterait pas moins sous l'influence des politiciens communistes tels que Sneevliet et Kitz qui, tout en étant à la tête du N.A.S. restent partisans de la participation aux élections et veulent transformer le N.A.S. en une organisation

de souscription pour couvrir ses frais de déplacement, l'excédent sera utilisé pour l'organisation d'une conférence où il traitera de ce qu'il a vu en Russie.

Besnard.

P.S. — Les jeunes gardes avaient été convoqués, mais sans matriques, ni leur leur costume, seulement ils avaient tous des revolvers.

sation politique. Une fusion avec une telle organisation mènerait donc vers un affaiblissement des principes syndicalistes et de l'esprit révolutionnaire. L'avis de ces camarades était que, plutôt que de s'unir au N.A.S., il faudrait faire l'union avec les organisations syndicalistes autonomes qui existent dans le pays, comme par exemple avec la fédération des communaux. On aurait alors eu une unité vers la gauche et non vers la droite comme celle avec le N.A.S.

La minorité anti-fusionniste était d'avis que le syndicalisme révolutionnaire devait suivre les principes énoncés par l'A.I.T. On pourrait naturellement, dans les cas spécifiques, trouver un terrain commun d'activité, comme ce fut le cas dans l'action en faveur des chômeurs où le N.S.V. et le N.A.S. avaient travaillé ensemble. Mais les deux organisations devraient rester organiquement indépendantes l'une de l'autre.

Il n'y a aucun doute que le référendum ne donnera pas une majorité des 4/5 en faveur de la fusion. Mais on ne peut encore rien dire quant à l'attitude des deux tendances au sein même du N.S.V. Si tous les éléments syndicalistes du pays acceptaient les principes de l'A.I.T. pouvaient s'unir en une seule organisation à laquelle adhérerait la fédération autonome des communaux, la fédération des marins qui vient de quitter le N.S.V. et un certain nombre de syndicats moins importants, alors la question d'une unique centrale syndicaliste hollandaise serait résolue. C'est le but auquel aspire l'A.I.T. Si cette union des forces homogènes ne se fait pas, notre mouvement en Hollande aura à traverser pour quelques temps une période de dispersion de nos forces. La fédération des communaux et celle des marins ont demandé leur affiliation à l'A.I.T. Le 3^e Congrès de l'A.I.T. qui se tiendra à Liège, aura à débiter sur cette demande. Ce sera le Congrès International lui-même qui devra user de toute son influence morale en faveur d'un union de tous les éléments syndicalistes révolutionnaires de la Hollande.

C'est à l'A.I.T. qu'incombait le devoir de rechercher les moyens de sauver l'unité syndicaliste révolutionnaire de la Hollande.

C'est à l'A.I.T. qu'incombait le devoir de rechercher les moyens de sauver l'unité syndicaliste révolutionnaire de la Hollande.

MEXIQUE

Notre correspondant nous écrit

La crise du chômage rend de plus en plus difficile le développement de l'activité du mouvement ouvrier au Mexique. Il existe, à l'heure actuelle, plus de 1 1/2 million de chômeurs. La Centrale Réformatrice espère pouvoir parer à la crise en favorisant le développement de l'industrie nationale. Mais le problème devient de jour en jour plus aigu, et ces derniers mois, les patrons ont dû fermer les portes de leurs usines dans différentes régions industrielles du pays. Des milliers de mineurs ont été renvoyés des mines. Le chômage, est surtout marqué dans l'industrie textile. La plupart des ouvriers de cette industrie étant affiliés à la Centrale Réformatrice, et notre C.G.T. n'ayant pas la possibilité de gagner une influence sur eux, les ouvriers ne firent rien pour résister au chômage menaçant, et tombèrent dans une affreuse misère. Cet état de choses néanmoins, affaiblit considérablement l'influence néfaste de la Centrale Réformatrice. Dans la région pétrolière, la lutte des magnats du pétrole contre le Gouvernement Mexicain, — lutte qu'exploite le Gouvernement des Etats-Unis — est surtout ressentie par les ouvriers qui en dehors de leur condition misérable de travail, sont obligés de vivre dans une atmosphère qui ruine leur santé. Là aussi le nombre des chômeurs est considérable.

La loi contre l'émigration a rendu l'état des choses encore plus terrible. Auparavant, au moment de la récolte du coton, des milliers de Mexicains passaient aux Etats-Unis pour y travailler. Tout cela est maintenant défendu par ordre du Gouvernement Socialiste de Calles.

Il faut aussi ajouter à toutes ces difficultés économiques, la persécution politique qui règne aujourd'hui au Mexique malgré l'existence d'un gouvernement socialiste. La presse n'est bonne que pour louer les actes du gouvernement. Il s'en suit que la presse révolutionnaire est poursuivie. Les organes anarchistes sont confisqués et leurs rédacteurs jetés en prison ; tel est le cas de nos camarades Gúdino et Rafael Santillana.

Malgré toutes les difficultés ci-dessus que notre propagande rencontre dans les centres industriels, nous continuons à gagner du terrain parmi les ouvriers agricoles et dernièrement un certain nombre de nouvelles organisations se sont fondées dans l'Etat de Vera-Cruz. Grâce au développement de ces organisations, il fut décidé de convoquer pour février une conférence des syndicats agricoles de la province de Oaxaca, sur l'Océan Pacifique, afin d'y créer une fédération des syndicats agricoles.

Le 6^e Congrès de la C.G.T. Mexicaine se tiendra dans le courant de l'année. A noter que notre C.G.T. a envoyé au gouvernement soviétique une protestation contre l'emprisonnement et la persécution du mouvement libertaire et de ses propagandistes, en demandant la libération de ces derniers.

Compte rendu Financier du Libertaire

Mars 1928	
Recettes	
Abonnements	263 50
Régularisations	350 50
Dépôts	6.007 25
Souscriptions	2.172 40
Divers	1.092 60
Total	10.486 25
Dépenses	
Déficit mois de février	762 55
Imprimerie	6.698 15
Expédition, Routage	749 85

LA VIE DE L'UNION

C. A. — Réunion à 20 heures 30, lundi 23 avril, 72, rue des Prairies, 20^e.

U. A. C.

Dans l'annonce des prix pour les affiches antiparlementaires première série, nous avons oublié de compter le port. Afin que la caisse de l'U.A. ne subisse pas de déficit, les groupes voudront bien nous rembourser le montant. L'expédition nous coûte 8 fr. 50 par cent.

Pour le référendum. — Les réponses doivent nous parvenir au plus tard le 30 avril. Les réponses seront publiées dans une circulaire et envoyées aux groupes.

Campagne antiparlementaire. — Afin de connaître l'effort fait dans chaque région et d'établir une statistique pour la prochaine campagne, les groupes voudront bien nous donner les renseignements ci-dessous :

- 1° Combien avez-vous présenté de candidats fictifs ;
- 2° Le nombre de réunions publiques que vous avez organisées pendant cette période ;
- 3° Le nombre des interventions que vous avez faites chez nos adversaires ;
- 4° Le nombre d'affiches, journaux, que vous avez répandus.

Les réponses à cette enquête devront nous parvenir pour le 1^{er} mai au plus tard. Le résultat sera publié en circulaires et expédié aux groupes.

Adresser les réponses à Even, 72, rue des Prairies ; les fonds à Girardin, chèques postal Paris 1191-98.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Comité d'initiative samedi 21 à 20 h. 30, local habituel.

Groupe du 14^e. — Réunion vendredi 20 avril, à 20 h. 30, rue Mademoiselle.

Asnières-Gennevilliers. — Jeudi 19 avril, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 20 avril à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger, 4, bureau 8, 1^{er} étage. Bilan du premier trimestre. Recettes, 498 fr. 35. Dépenses 463 fr. 35 ainsi réparties : frais de propagande locale (tristesses, affiches, etc.), 175 fr. 35. Versement à l'Union, 45 fr. à la Fédération, 45 fr. Solidarité, 96 fr. au Libéraire, 92 fr. Divers, 40 fr.

La souscription faite pour notre camarade Gabriel atteint aujourd'hui 93 fr. 50.

Simple remarque : après les deux appels parus dans « le Libéraire », nous aurions pensé que quelques camarades nous ayant quittés pour des motifs légitimes et nous ayant promis leur retour pour les beaux jours, parce que habitants des lieux éloignés, se seraient fait un devoir de venir nous aider dans la tâche ardue de cette campagne antiparlementaire. Allons ! allez-vous nous faire croire que vous êtes tombés dans un tel avachissement ? Non ! ce n'est pas possible. Vous voyez l'effort soutenu de quelques camarades dévoués et assidus au Groupe. Ce serait un réconfort pour eux, de vous voir venir les aider. Pensez à l'effort que nous avons à faire pour toucher Saint-Denis, La Plaine, l'île Saint-Denis, Saint-Ouen, Epinay, Villeneuve, Stains, Pierrefite, Villemaus.

Nous avons besoin de l'appui moral et matériel de tous les anarchistes communistes de Saint-Denis d'accord avec nos idées et notre propagande. Envoyez-nous des fonds pour la continuer, soit par l'intermédiaire des copains du groupe que vous connaissez, soit en les envoyant par lettre pour le vendredi soir à l'adresse suivante : groupe Libéraire de Saint-Denis, Bourse du Travail, 4, rue Suger, à Saint-Denis. C'est le dernier appel. Relâchez et pensez aussi à la souscription ouverte pour notre camarade Gabriel, malade depuis dix-huit mois.

Un bon mouvement et en avant pour le triomphe de nos idées libertaires et pour l'antiparlementarisme.

Pour le Groupe de Saint-Denis. Le Secrétaire.

Groupe Anarchiste régionale de Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion du groupe, samedi 21 avril, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Une fois de

plus, nous insistons auprès des camarades de la région — au moins une trentaine, nous le savons — pour ne pas nous laisser à une douzaine mener une propagande dans une région où une quinzaine de camarades se prolongent. Si cette indifférence de localités se prolonge, la disparition du groupe s'ensuivrait très probablement. Nous espérons que par leur nombreuse présence samedi prochain, les « anars » et sympathisants du « coin » nous dissuaderont d'envisager une si déplorable décision.

Théâtre populaire de Romainville. — Dorénavant, adresser tout ce qui concerne le théâtre au camarade Paul Barriol, 13, rue du Général-Gallieni, Romainville (Seine).

Groupe de Livry-Gargan. — Le groupe avertit les camarades habitant les localités suivantes : Cléry-sous-Bois, Courbon, Gagny, Gournay-sur-Marne, Livry-Gargan, Montfermeil-Francheville, Neuilly-sur-Marne, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, Vaujours, que le collage des affiches pour la campagne antiparlementaire peut être fait sur le panneau n° 40.

Nous comptons sur la bonne volonté de ces camarades.

Signature des affiches. — Le candidat pour la forme est : Grenet.

Réclamer des affiches : 72, rue des Prairies, Paris.

Choisy-le-Roi. — Réunion dimanche 22, à 10 h. 30, maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe d'Argenteuil. — Pendant la campagne antiparlementaire, il est nécessaire que les nombreux camarades qui sont dans la région, fassent un effort sur eux-mêmes et assistent aux réunions du groupe afin que nous puissions profiter des réunions électorales pour y faire entendre la parole anarchiste.

Nous vous convions tous, samedi 21, à 20 h. 30, maison du peuple.

PROVINCE

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres

Permanences

Rouen Rive Droite, 40, rue des Augustins, le dimanche, de 10 à 11 heures.

Rouen Rive gauche, 1, rue Pavée, le dimanche, de 10 h. 30 à 12 heures.

Sotheville, 323, rue de la République, près la Mairie, le dimanche, de 9 à 10 heures.

Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaures, le dimanche, de 10 à 11 heures.

Comité de Défense Sociale

Permanences

Section de Rouen, 46, rue des Augustins, le dimanche, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Section de Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaures, le dimanche, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Groupe d'Etudes Sociales de Trélaiz. — Pendant toute la campagne antiparlementaire, le groupe se réunira tous les jeudis soir à 17 heures précises, salle de la Coopérative.

N. B. — Des listes de souscriptions en faveur de nos camarades Chapin et Martin sont en circulation sur les chantiers, nous prions les lecteurs du « Flambeau » et du « Libéraire » d'apporter généreusement leur solidarité.

Pour le Groupe : L. M.

Orléans. — Pour le groupe anarchiste communiste, s'adresser à Raoul Collin, 31, rue des Murs.

Lille. — Tous les vendredis à 19 heures 30, 142, rue de Wazemmes.

Rouen. — Groupe régional de l'U.A.C.R. — Pour l'organisation de nos conférences et meetings futurs ; pour les dispositions à prendre en ce qui concerne les agents provocateurs et autres éléments suspects des différents partis.

Les camarades sont priés de se trouver aux réunions des groupes de la région rouennaise.

Pour la région, les adhésions doivent être adressées au camarade E. Legrand, 70 bis, avenue J.-Jaures, à Petit-Quevilly (S.-I.).

Le « Libéraire » est en vente dans toutes les permanences le dimanche matin et le samedi soir de 18 h. 30 à 19 h. 30 près le Pont-de-Pierre.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano, 20 ; Joseph Giraud, 9 Y. ; 10 ; Beaufils, 1 75 ; E. Hélène Leduc, 3 ; Nippon, 2 ; André Euduc, 10 ; 3 ; Nippon, 2 ; 1 ; Leynaff, 15 ; Perpignan, 5 ; Licenté des Postes, 5 ; Roussel, 0 50 ; H. W. Pré-Saint-Gervais, 15 ; En achetant une brochure, 1 fr. ; Saucias, 5 ; Soldeville, 1 ; Pottier, 5 ; En achetant « Germinal », 0 25 ; Gabrielli, 1 50 ; Woznesky, 10 ; total pour la première quinzaine d'avril : 855 fr. 35.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libéraire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

debel, 2 ; Un viel anar, 5 ; Mimi, 15 ; Maxime et Jean de Perray-Vauluse, 4 ; Gabriel Even, 10 ; Total : 269.

Dominique Casanova, 8 ; Audo, 5 ; Binocard, 2 ; Un cam., 5 ; Groupe anarchiste Bulgare de Montpellier, 10 30 ; Robert, 5 ; Salomon, 2 ; Lili, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Muñoz, 2 25 ; Charles Friauf, 20 ; Rusconi Jean, 18 80 ; Hochhauser, 2 ; Le petit Russe, 5 ; Saucias, 2 ; Leguennec, 20 ; Liset, 10 ; Mayllat, 3 ; Mornet, 8 ; Gobin Yacinte, 5 ; Villiers Georges, 5 ; Novelli, 3 ; P. Chrysostome, 10 ; A.O.S.P., 100 ; Blondel, 4 ; Lencontre, 2 ; R. Martin, Ardennes, 10 ; Louise Vlaminek, 8 ; Lucien Graux, 5 ; Un camarade n° 9, 5 ; Un sympathisant n° 10, 2 ; Idem, n° 10, 2 ; Un camarade, 2 ; Bouteux, 4 ; Fournier, 5 ; Housse, 3 75 ; Durand Charles, 5 ; Beaumart, 1 50 ; Bedos, 9 ; Floris, 9 60 ; Le Meche, 4 ; Yvanoff, 5 ; Loris, 5 ; Bournez, 10 ; Planché, 10 ; Le Tyr, 4 ; Bovey, 20 ; Erminthild, Marseille, 10 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Arthaud, 5 ; Miroux, 1 ; Jabouille, 8 ; Florentin, 5 ; Debague, 5 ; Fili, 5 ; Lily Ferrer, 10 ; Thone Paul, 10 ; Canese Stephano